

AROUND THE RINGS

AROUNDTHERINGS.COM THE BUSINESS OF THE OLYMPICS

SPECIAL EDITION

ACAPULCO

OCTOBER 2010

Interview: Mario Vázquez Raña, à la barre de l'ACNO depuis 30 ans

(ATR) Peu d'autres dirigeants sportifs internationaux peuvent prétendre égaler la longévité de Mario Vázquez Raña.

Acapulco marque le 30e anniversaire de sa présidence de l'Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO), une durée remarquable qui a connu deux boycotts de Jeux Olympiques, le retour de l'Afrique du Sud dans l'Olympisme, la dissolution de l'Union Soviétique et la croissance du nombre de CNO de 144 en 1980 à 205 en 2010.

Vázquez Raña, 78 ans, est entré dans le Mouvement Olympique via le sport du Tir, parvenant à la tête de la Fédération Mexicaine de Tir avant de devenir Président du Comité Olympique Mexicain de 1974 à 2001. Il fut également membre du Comité d'Organisation des Jeux Olympiques de 1968 dans sa propre ville de Mexico.

Il a formé l'ACNO en 1979 avec d'autres dirigeants de CNO continentaux, dont Vázquez Raña reste le seul encore présent.



Sa présidence de l'Organisation Sportive Pan-Américaine est encore plus longue : depuis 1975.

Elu membre du CIO en 1991, il est également membre de sa Commission Exécutive, où il représente les Comités Nationaux Olympiques. Son frère, Olegario Vázquez Raña, est Président de la Fédération Internationale de Tir ; il est également membre du CIO.

Depuis 2001, Mario Vázquez Raña dirige Solidarité Olympique, le programme du CIO qui distribue pratiquement 400 millions de dollars aux CNO dans le monde entier. Ces fonds représentent la part des droits de télévision et de marketing des Jeux Olympiques qui reviennent aux CNO.

En-dehors du Mouvement Olympique, Vázquez Raña est Président et Directeur général de la société Organización Editorial Mexicana, la plus importante chaîne de journaux du Mexique. Une autre de ses sociétés, Cartones Ponderosa, fabrique des emballages de carton. De 1986 à 1988, il fut propriétaire de United Press International. ✨

— ED HULA

■ Q/ En quoi l'Assemblée de l'ACNO a-t-elle changé ces 30 dernières années ?

R/ Je crois que le monde a beaucoup changé ces 30 dernières années, tant du point de vue économique et politique, que dans les aspects intéressants les aspects sociaux et le sport. Je dispose peut-être d'une position privilégiée pour être en mesure d'évaluer le développement qu'a connu l'ACNO durant cette période, puisque j'ai été Président de l'Association depuis sa fondation. L'Assemblée de l'ACNO est composée des 205 Comités Nationaux Olympiques du monde entier, et par conséquent, elle est également le reflet de la diversité des cultures, des traditions et des niveaux de développement; cependant, nous avons fait de cette diversité une force, et une solide unité a été forgée, régie par les valeurs et principes qui guident le Mouvement Olympique. L'ACNO a évolué depuis une organisation qui, à ses débuts, canalisait simplement les intérêts et préoccupations des CNO, jusqu'à devenir un facteur clé dans la prise de décisions stratégiques par le Comité International Olympique et le Mouvement Olympique International. J'évalue très positivement l'expérience, la maturité, la capacité de réflexion de notre Assemblée, ainsi que la sagesse des décisions qu'elle adopte. L'apport des CNO

à l'amélioration des Jeux Olympiques, le grand travail qu'ils fournissent dans la préparation de leurs athlètes, dans la défense de leur autonomie et la promotion des valeurs olympiques dans le monde entier, sont des exemples éloquentes, parmi bien d'autres, de la contribution qu'apporte le Sport olympique national et international. L'ACNO s'est développée au rythme de son époque et occupe aujourd'hui une position de leadership au sein du Mouvement Olympique. Je me sens très fier et optimiste quant au travail réalisé durant ces 30 ans, et au futur prometteur pour l'ACNO et ses membres.

■ Q/ Les préoccupations des CNO sont-elles différentes aujourd'hui de celles qu'ils avaient lorsque vous avez commencé à diriger l'ACNO?

R/ Bien entendu, l'environnement qui conditionne le travail des CNO a changé radicalement, de même que certains concepts dans le Mouvement Olympique. Ce qui n'a pas changé, c'est l'Idéal Olympique, l'intérêt pour le Sport, pour les athlètes, pour offrir des choix plus larges, pour obtenir davantage de moyens, pour organiser de meilleurs événements : disons que ces préoccupations se poursuivent, se renforcent et se multiplient. Nous ne pouvons pas nier que l'introduction du professionnal-

isme, le marketing du Sport, la lutte contre le dopage et la défense de l'autonomie ont engendré des préoccupations nouvelles et plus complexes dans le travail de l'ACNO et de ses Comités Nationaux Olympiques membres. Je considère que le plus important dans cette période a été que l'ACNO ait démontré à tout moment une grande capacité de réponse et une haute sensibilité face aux problèmes qui surgissent et aux préoccupations et inquiétudes des CNO, et a par conséquent agi avec la plus grande célérité pour y répondre et offrir la réponse adéquate. C'est là le fondement de notre force, et du soutien que les CNO apportent à l'Association.

■ Q/ Le CIO prête-t-il une attention adéquate aux besoins des CNO?

R/ D'excellentes relations se sont établies entre les directions du CIO et de l'ACNO. Le Président Rogge a été durant de nombreuses années Président des Comités Olympiques Européens et Vice-Président de l'ACNO. Il est en pleine concordance avec nos objectifs. Comme vous le savez, je suis membre de la Commission Exécutive du CIO, dans laquelle j'exprime le sentiment des Comités Nationaux Olympiques. Périodiquement, nous tenons une réunion conjointe entre le Conseil Exéc-

INSIDE

- Les défis pour les Comités Nationaux Olympiques
- Les Ministres des Sports se rendent à Acapulco
- La course pour les Jeux Olympiques 2018, 2020

tif de l'ACNO et la Commission Exécutive pour traiter des questions qui préoccupent et intéressent le plus les CNO. A l'issue de chacune de nos Assemblées, le Président se réunit avec les CNO. D'un commun accord, des procédures de travail ont été établies, qui nous permettent de nous tenir informés sur les propositions et recommandations des CNO visant à améliorer les activités du Mouvement Olympique; je peux vous assurer qu'il y a une pleine attention à nos attentes de la part du CIO, à commencer par son Président. Il n'est pas d'activité importante du Comité International Olympique pour laquelle l'opinion des Comités Nationaux Olympiques ne soit sollicitée et considérée.

■ **Q/ Solidarité Olympique a-t-elle suffisamment d'argent pour couvrir les besoins des CNO?**

R/ Votre question est trop vaste. Les fonds ne seraient jamais suffisants pour promouvoir et développer le Sport et soutenir les athlètes dans chacun des pays membres de l'ACNO. Toutefois, je dois signaler que grâce au marketing réussi des Jeux Olympiques, la disponibilité des fonds alloués à Solidarité Olympique a crû de façon significative pour chaque quadriennium. J'ai été fondateur de l'ACNO et de Solidarité Olympique, j'ai participé à leur transformation et à leur croissance, depuis l'époque où il y avait beaucoup de solidarité mais pratiquement aucune ressource, jusqu'à aujourd'hui où nous sommes en mesure d'appliquer des programmes mondiaux, continentaux et nationaux financés par Solidarité Olympique, grâce auxquels il est devenu possible de garantir à chacun les ressources minimum indispensables pour le développement de leurs activités. Je peux résumer votre question en signalant qu'aujourd'hui, grâce aux Programmes de Solidarité Olympique, tous les CNO du monde peuvent compter sur des ressources de base pour fonctionner, développer un nombre important d'activités, et soutenir leurs athlètes. Dans beaucoup de cas, ce sont les seules ressources financières que reçoivent les CNO. La Solidarité a constitué un soutien fondamental pour la défense de l'autonomie des CNO. Je considère que le Mouvement Olympique est un exemple pour le monde, sur la façon dont peut être mis en pratique un véritable concept de solidarité, de caractère universel.

■ **Q/ Les CNO peuvent-ils espérer recevoir davantage d'argent des Jeux Olympiques de Londres?**

R/ Pour les CNO, il est clair que la possibilité d'une augmentation des fonds qu'ils reçoivent de Solidarité Olympique dépend du fait que les Jeux soient une réussite et génèrent des revenus plus élevés. Nous sommes conscients qu'une part importante de la réussite des Jeux dépend de nous, de la préparation des athlètes et de la qualité compétitive atteinte. C'est à cet objectif que sont consacrés les principaux efforts des CNO. Ce n'est pas actuellement le moment de se livrer à des pronostics dans le domaine économique; nous sommes cependant absolument confiants que le Comité d'Organisation fera tous les efforts nécessaires pour que les Jeux connaissent le plus grand succès possible, à tous points de vue, et en particulier pour qu'ils répondent aux attentes des athlètes et des spectateurs, ce qui sera ainsi bénéfique pour tous les membres du Mouvement Olympique.

■ **Q/ L'argent est-il le problème le plus important auquel aient à faire face les CNO?**

R/ Je ne peux pas nier que le manque de moyens financiers freine ou limite les programmes de développement de toute activité humaine. Autrement dit, disposer de davantage d'argent permettrait de réaliser beaucoup plus

d'activités. L'expérience m'a montré que ce n'est pas toujours quand on a plus d'argent que l'on organise davantage d'activités et que l'on obtient des résultats meilleurs. Je suis convaincu qu'avec les ressources dont nous disposons, si les efforts des Gouvernements et des CNO s'unissent, si nous sommes plus efficaces, si nous faisons les choses avec un plus haut degré de rationalité, si nous trouvons de nouvelles formes de collaboration, si toutes les parties intéressées se rassemblent pour promouvoir et développer le Sport dans chaque pays, nous pouvons obtenir des résultats infiniment supérieurs. Nous sommes tout à fait conscients de la situation économique mondiale et de la grave crise qui affecte également le Sport; c'est pourquoi je pense qu'en plus de la recherche de davantage de ressources, ou de plus d'argent comme vous le dites, il est très nécessaire de parvenir à davantage de résultats avec ce que nous avons.

■ **Q/ Comment peut-on améliorer Solidarité Olympique?**

R/ Solidarité Olympique est en amélioration constante. Si l'on compare les Programmes Mondiaux et Continentaux d'un quadriennium à l'autre, le saut quantitatif et qualitatif est évident du fait de l'inclusion de nouveaux projets et de la mise à disposition de ressources économiques accrues. La Commission de Solidarité Olympique que j'ai l'honneur de présider, constituée de représentants des 5 continents, est une gardienne soucieuse des ressources financières qui reviennent aux CNO. L'intégration des 5 Bureaux Continentaux et du Bureau de Lausanne est un bon exemple de coordination et de la recherche d'une efficacité accrue dans le fonctionnement de Solidarité Olympique au niveau global. Il y a des continents, comme les Amériques et l'Asie, dont les Jeux Continentaux génèrent d'importantes ressources complémentaires qui sont utilisées pour financer leurs Programmes Continentaux. C'est une façon d'améliorer Solidarité Olympique. Nous continuerons d'appliquer toutes les mesures qui seront nécessaires pour améliorer l'influence et le soutien de Solidarité Olympique aux CNO et aux athlètes.

■ **Q/ L'interférence gouvernementale dans les affaires des CNO est-elle un problème qui aille croissant?**

R/ A mon avis, c'est un problème qui se maintient aux niveaux historiques; peut-être qu'à l'heure actuelle, les CNO où surgissent des conflits de ce type ont une position plus ferme et disposent de davantage d'instruments pour se défendre. Il n'est pas douteux qu'ils bénéficient aujourd'hui d'une attention meilleure, plus complète. On ne peut nier que le prestige et le leadership du Mouvement Olympique au niveau international et au niveau de chaque pays génèrent, dans un petit nombre de cas, des attitudes qui se traduisent par des positions politiques négatives envers le Comité Olympique. Le fait d'ignorer la Charte Olympique et les Statuts du CNO amène à des conduites enfreignant l'autonomie et l'indépendance des CNO. La recherche d'une solution à tous les conflits, la formation des dirigeants du Mouvement Olympique, l'amélioration de la législation en vigueur, ainsi que la fermeté dans ces cas d'interférence dans l'activité des CNO, constituent la ligne de travail que nous suivons et que nous continuerons de suivre à l'avenir.

■ **Q/ Quelles sont vos attentes pour les Jeux Olympiques de Londres? Londres travaille-t-il de bonne façon avec les CNO?**

R/ Nous désirons tous que les Jeux de Londres soient de grands Jeux. Nous sommes certains qu'ils poursuivront la tendance positive qui s'est manifestée dans les

dernières éditions des Jeux Olympiques. Ce seront des Jeux avec une identité propre, et, à cet effet, les organisateurs se préparent avec un grand enthousiasme et un grand sens des responsabilités. L'ACNO évalue très positivement le travail réalisé par le Comité d'Organisation avec les Comités Nationaux Olympiques. Le LOCOG participe systématiquement à nos Assemblées et aux Assemblées Continentales; ils ont un système d'information bien à jour et fluide, et sous la direction de Sebastian Coe, le travail du Comité d'Organisation de "Londres 2012" montre un dynamisme, un sérieux et une confiance caractéristiques.

■ **Q/ Les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) sont un grand projet pour nombre de CNO. Des changements sont-ils nécessaires pour que les JOJ soient plus faciles à gérer pour les CNO?**

R/ L'ACNO a été à l'origine du mouvement qui a abouti à l'idée des Jeux Olympiques de la Jeunesse. L'ACNO et les CNO ont apporté tout leur soutien à ce Projet, qui peut représenter beaucoup pour la jeunesse et pour le Sport olympique dans le monde. Singapour a réalisé un grand effort pour assurer les conditions nécessaires à ce que cette première édition soit un succès. La combinaison du Sport, de l'éducation, de la culture et des valeurs olympiques sera mise à l'épreuve dans ces premiers Jeux. Il serait très prématuré de parler de changements alors que la première expérience n'a pas encore été évaluée. Notre XVII^e Assemblée Générale se livrera à une analyse des résultats des Jeux de Singapour, et, très certainement, des propositions seront faites pour leur amélioration en vue de la seconde édition à Nanjing, en Chine.

■ **Q/ Votre regard est tourné vers Londres et au-delà; comptez-vous continuer à l'ACNO après que vous vous serez retiré du CIO?**

R/ J'ai été plus de 30 ans à la tête de l'organisation, et pratiquement toute ma vie a été liée au Sport et au Mouvement Olympique. Mon plus grand désir, et ma préoccupation, à l'heure actuelle, est que les réunions d'Acapulco réussissent, que des décisions tout à fait importantes soient prises, et que nous fixions la stratégie de l'ACNO et des CNO en vue des Jeux de Londres et d'autres manifestations importantes prévues, tant au niveau international que continental. Ce qui se passera après Londres est un sujet auquel je n'ai pas encore eu le temps de consacrer la réflexion qu'il mérite. Je peux seulement vous assurer d'une chose, comme je l'ai fait tout au long de ma vie dans le Sport: je ferai à ce moment-là ce qui conviendra le mieux pour l'Association et pour le Mouvement Olympique, qui sont en dernière instance ceux à qui je me dois.

■ **Q/ Comment aimeriez-vous voir l'avenir de l'ACNO et de Solidarité Olympique?**

R/ Nous avons travaillé très dur et très longtemps, non seulement pour savourer ce que nous sommes aujourd'hui, mais aussi pour parvenir à ce que nous voulons que l'ACNO et Solidarité Olympique soient à l'avenir: la tête et le cœur qui guident et soutiennent la grande famille que constituent les Comités Nationaux Olympiques. 🌟



Note du Rédacteur-en-Chef et de l'Editeur

Acapulco représente quelque chose de spécial pour Around the Rings (ATR), et nous y revenons avec grand plaisir.

L'hôtel Acapulco Princess avait accueilli la huitième Assemblée Générale de l'ACNO en novembre 1992 ... et c'était aussi la première fois qu'ATR était présent pour couvrir ces activités. Notre publication était alors connue sous le nom de « The Hula Report ».

Nombre de changements se sont produits depuis lors pour l'ACNO et pour ATR.

L'ACNO comptait 179 membres lorsqu'elle se réunit alors, quelques mois seulement après les Jeux de Barcelone.

“The Hula Report” était dans son enfance, à peine plus qu'un rapport d'une page pliée à l'intérieur d'un autre bulletin couvrant les affaires politiques d'Atlanta, alors prochaine ville hôte des Jeux Olympiques.

Il y a aujourd'hui 205 CNO, tous abonnés à Around the Rings, qui est à présent reconnu comme la principale source mondiale d'information sur le Mouvement Olympique.

Nous voulons exprimer un sincère MERCI à M. Mario Vázquez Raña pour son soutien au cours de ces années. Il n'est pas exagéré de dire que son soutien sans faille – tant d'ATR que du Mouvement Olympique – nous a permis à tous d'être ce que nous sommes aujourd'hui.

Nous voudrions également prendre un moment pour rappeler une personnalité qui ne sera pas là : ce sera la première Assemblée de l'ACNO depuis la disparition de Juan Antonio Samaranch, qui est réellement l'un des grands noms de l'Olympisme moderne.

ATR n'est rien sans ses lecteurs et ses sponsors. Merci à tous pour votre soutien. Si nous pouvons faire quelque chose pour vous, nous sommes à portée de courriel ou d'un appel téléphonique. ●



SHEILA SCOTT HULA
Publisher

sheila@aroundtherings.com



ED HULA
Editor

comment@aroundtherings.com

Les défis pour les Comités Nationaux Olympiques

Les ressources financières, les interférences gouvernementales, le manque d'installations sportives adéquates et la formation des athlètes constituent autant de défis majeurs aujourd'hui pour les 205 Comités Nationaux Olympiques. Pour «Around the Rings», des dirigeants de CNO et d'Associations continentales commentent le travail qu'ils doivent assumer pour gérer leurs organisations.



AFRIQUE

Lassana Palenfo, Président de l'Association des Comités Nationaux Olympiques d'Afrique

Pour la plupart des CNO, leur seule source de revenus financiers est la dotation de Solidarité Olympique (\$65,000 par an) qui, tout en étant remarquable, ne couvre pas vraiment leurs besoins. D'autres revenus provenant de sources complémentaires sont difficiles à trouver dans la plupart des pays d'Afrique.

Dans bon nombre de pays, on croit généralement, au sein du Ministère des Sports (l'autorité de tutelle du CNO), que les CNO reçoivent de substantielles sommes d'argent du CIO /Solidarité Olympique pour leurs activités.

Cette erreur est le plus souvent à l'origine de certains des problèmes entre les Ministères et les CNO, spécialement pour ce qui concerne la gestion des compétitions sportives – Jeux Olympiques, Jeux du Commonwealth, Jeux de la Francophonie, pour n'en citer que quelques-uns.

Le Gouvernement (Ministère) finance la participation du pays dans les grands événements sportifs et considère par conséquent qu'il est en droit d'imposer des choix. Le personnel du CNO est en général composé de volontaires, et les quelques permanents se plaignent de leurs bas salaires. Ils préfèrent donc rechercher des emplois mieux payés ailleurs.

Penalva Cezar, Secrétaire Général du Comité Olympique du Mozambique

La question majeure se ramène toujours à un problème d'argent. Le financement des programmes requiert de nombreux contacts. Il faut

s'entretenir avec un nombre élevé de sociétés, et certaines d'entre elles comprennent que le Mouvement Olympique a besoin d'argent pour former les athlètes.

Bien sûr, d'un côté nous avons les programmes de Solidarité Olympique, qui aident beaucoup, mais naturellement ces ressources ne sont jamais suffisantes, et donc l'un des gros problèmes, c'est le financement.

Une source possible pour ce financement serait que le Gouvernement passe une législation incitant les sociétés privées à s'impliquer davantage ou à étudier la possibilité de donner plus de fonds au sport, par la construction d'installations, des offres de bourses, ou des partenariats.

Pour notre part, nous prouvons au Gouvernement que nous sommes tout-à-fait capables de gérer les fonds qu'ils nous octroient. Nous sommes très bien acceptés par notre Gouvernement. La relation entre le CNO et le Gouvernement est parfaite, et nous avons des programmes en commun. Nous obtenons la mise en œuvre de projets par le gouvernement. Le Gouvernement s'implique aussi dans la mise en œuvre de nos programmes.

Robert Mutsauki, Secrétaire Général du Comité Olympique du Zimbabwe

Les finances sont toujours un problème parce que nous n'en avons jamais suffisamment. Mais il faut penser à se tourner vers l'extérieur pour des partenariats, etc, qui nous donnent la possibilité de nous préparer. Le financement n'est en réalité jamais suffisant.

Cela varie d'un CNO à l'autre car certains sont bien financés par le Gouvernement. Nous-mêmes bénéficions effectivement du soutien du Gouvernement, mais comme vous le savez, il ne s'agit pas seulement de se rendre aux Jeux.

Il faut aussi se préparer pour les Jeux. Il faut avoir le bon matériel pour les Jeux, si vous nourrissez l'espoir d'obtenir des médailles. On dit toujours que les attentes de la nation sont très grandes, mais il y a un vrai investissement pour obtenir vraiment des résultats.



AMÉRIQUES

Carlos Nuzman, Président du Comité Olympique du Brésil

Le Comité Olympique a travaillé dur au développement des sports Olympiques au Brésil et les résultats se sont améliorés à chaque édition des Jeux Olympiques.

Ceci se reflète dans le nombre de finales Olympiques dans lesquelles ont participé des athlètes brésiliens. A Beijing, en 2008, le Brésil a participé à 41 finales Olympiques, soit 36% de plus qu'à Athènes en 2004 (30) et 86% de plus qu'à Sydney en 2000 (22).

Depuis Atlanta en 1996, le Brésil a gagné 52 médailles, soit 33% de plus qu'aux 13 éditions précédentes des Jeux (39 médailles). Notre engagement vise à accélérer cette croissance dans tous les sports, en vue des Jeux Olympiques de Rio 2016.

Le Gouvernement brésilien s'est engagé à accroître les fonds pour le sport afin de contribuer à cette accélération dans le développement de ce secteur.

Richard Peterkin, Président du Comité Olympique de Sainte-Lucie

Nous appartenons au monde Olympique et nous essayons d'amener nos athlètes à un niveau où ils puissent concourir sur un pied d'égalité. Nous voulons encourager nos jeunes à s'investir dans d'autres sports, de sorte qu'ils puissent véritablement participer, et non pas simplement rester des athlètes n'atteignant jamais les finales et ne gagnant jamais de médailles.

L'argent n'a jamais été une barrière pour nous. Solidarité Olympique et l'ODEPA nous fournissent toutes deux des subsides.

Scott Blackmun, Directeur général du Comité Olympique des Etats-Unis

Notre plus haute obligation est de fournir des fonds pour les fédérations nationales et leurs athlètes. Ce qui vient en premier dans nos préoccupations est de nous assurer que nous pouvons continuer à accroître nos sources de revenus, de sorte que nous puissions soutenir les fédérations nationales et leurs athlètes.

Du point de vue de l'organisation, nous fonctionnons très bien à présent. Ma relation avec le comité exécutif, avec son Président Larry Probst, repose sur une collaboration pleinement constructive. Je ne crois pas que nous ayons un quelconque problème comparable à ceux que nous connaissons avec les fédérations nationales voici un an. Nous sommes maintenant vraiment en mesure de nous concentrer sur le cœur de notre travail, et non de questions d'organisation et de politique.

Nicole Hoevertsz, Secrétaire Générale du Comité Olympique d'Aruba

Le défi pour nous est la petite échelle sur laquelle nous devons fonctionner. Notre population à Aruba est de seulement 100.000 habitants – ce qui pose en soi bon nombre de défis. Nous ne disposons pas d'assez de gens pour faire tout le travail et le nombre d'athlètes que nous avons n'est tout simplement pas assez élevé pour créer une équipe de haut niveau ; de sorte que les économies d'échelle dans ce sens ne jouent en notre faveur.

Nous essayons d'équilibrer ce qui va et ce qui ne va pas, et de nous créer les meilleures occasions.

Michael Fennell, Président de l'Association Olympique Jamaïcaine

Le défi central, pour nous tous, est financier. Même s'il y a beaucoup plus d'argent disponible pour nous au travers de Solidarité Olympique, il n'est cependant pas suffisant pour nous maintenir à niveau avec le développement du sport et les attentes de nos athlètes.

Pour un pays comme la Jamaïque, bien connu et établi, avec un programme d'athlétisme reconnu, il nous faut maintenant voir comment

nous pouvons nous élargir à d'autres sports, de façon qu'ils puissent trouver leur place légitime.

Nous devons examiner continuellement la gestion et le développement de chacun de ces sports dans notre pays.

Il y a plusieurs vrais défis qui attendent le Mouvement Olympique, et il faut y faire face d'abord et avant tout au niveau local, puis au niveau régional, enfin au niveau mondial grâce aux championnats du monde et aux Jeux Olympiques.

Je viens d'un pays qui connaît de réels problèmes économiques. Cela ne transparait pas du fait de nos succès en athlétisme. Mais maintenir ces succès va s'avérer extrêmement difficile. Nous nous devons de soutenir nos athlètes de bien meilleure façon.

José Quinones Gonzalez, Président du Comité Olympique du Pérou

Certaines lois au Pérou vont réellement à l'encontre de la Charte Olympique.

Par exemple, le Gouvernement peut approuver des groupes de travail ou des groupes ad hoc qui s'occuperont d'une fédération nationale contre les officiels élus. Donc, si le Gouvernement pense qu'il y a un problème quelconque dans une fédération et que cela justifie un groupe ad hoc, il le constitue. Et bien entendu on se débarrassera de tous les membres de la fédération nationale.

On peut être élu une fois seulement, et réélu une fois seulement. Cela vient se greffer aussi sur ce genre de problèmes. Nous sommes en ce moment en discussions avec les représentants au Congrès, mais ceux-ci paraissent penser que du fait que nous sommes courtois, alors nous sommes faibles. Le Président du CIO Jacques Rogge a fait parvenir une lettre au Président pour une explication, mais il paraît que nous n'ayons pas encore de réponse.

Il semble parfois que les représentants au Congrès soient aveugles à la réalité, et qu'ils aient besoin d'être secourus. C'est une pitié. Je ne veux pas en venir là avec mes compatriotes. L'alternative serait de se taire et de voir le sport être démolie. J'ai une lettre du Comité Olympique me demandant de faire des élections, à l'encontre de la loi. Il faudra que je m'y plie. Si je ne le fais pas, je semble travailler contre les Jeux Olympiques. Nous avons besoin du soutien que seul le Comité Olympique peut apporter.



EUROPE

Patrick Hickey, Président des Comité Olympiques Européens

L'argent est toujours une préoccupation pour les CNO. En Europe, nous essayons toujours d'accéder à de nouvelles sources de revenus. Les COE ont déjà mis en place un nouveau programme de bien-être pour la jeunesse et nous avons conclu un accord pour cela avec un des sponsors TOP – en l'occurrence Samsung.

Nous examinons par ailleurs la possibilité de créer des Jeux Européens. Les études initiales de faisabilité de tels Jeux ont abouti à une réponse très positive des experts de marketing et de télévision. Nous devons aussi travailler main dans la main avec les fédérations sportives. Nous ne pouvons pas mettre en œuvre une manifestation telle que les Jeux Européens en travaillant de façon individuelle.

Des Jeux Européens réussis aideraient considérablement les plus petits CNO à se développer et à croître.

L'interférence des Gouvernements est toujours une préoccupation et surgit maintenant plus fréquemment. Ici en Europe, nous travaillons également en étroite relation avec l'Union Européenne pour préserver l'autonomie du sport.

Nous avons établi un Bureau des COE à Bruxelles, qui est utilisé à la fois par les CNO et les FI, et nous oeuvrons en étroite collaboration avec le CIO.

Nous maintenons un contact régulier avec l'Union Européenne. Il s'agit essentiellement de construire des relations et de favoriser la



compréhension avec l'Union Européenne; néanmoins, nous restons toujours vigilants et prêts à aider les CNO qui rencontrent des problèmes du fait de l'interférence de leur Gouvernement.

Peter Mennel, Secrétaire Général du Comité Olympique Autrichien

Je peux vous dire actuellement, après trois mois en fonctions comme Secrétaire Général, que nous recevons un solide soutien de Solidarité Olympique, et quand nous avons une question qui se présente, nous pouvons leur en parler pour avoir leur avis, et pour moi, pour ce commencement, c'est très bien.

Nous recevons des fonds du gouvernement, mais c'est dans la loi, donc les politiciens ne peuvent pas dire « vous ne l'aurez pas ».

Colin Moynihan, Président de l'Association Olympique Britannique (BOA)

Tout d'abord, dans le contexte général du CNO, je crois que les problèmes-clés comprennent l'autonomie des CNO, la gouvernance, l'importance d'avoir des CNO bien gouvernés, bien financés et bien gérés, ainsi que la façon dont la Famille Olympique peut aider les CNO à atteindre ce but.

Du point de vue de la BOA, nombre de ces problèmes nous concernent. Autrement dit, nous devons nous assurer que nous sommes forts, que notre gouvernance est forte, que nous fournissons des services tant aux athlètes qu'aux fédérations, que nous améliorons ces services, et que nous avons une dimension internationale.

Beaucoup de problèmes sur lesquels nous nous entretenons concernant les Jeux Olympiques de la Jeunesse sont importants, et par conséquent des efforts de concentration sur les questions d'éducation et de culture sont essentiels pour nous ainsi que pour d'autres CNO.



Océanie

John Coates, Président du Comité Olympique Australien

En Australie, les succès sportifs sont synonymes de fierté et réussite nationales. C'est donc avec de très hautes attentes que tous les Australiens portent leur attention tous les quatre ans sur nos performances aux Jeux Olympiques, et, de façon croissante, sur celles de nos Equipes aux Jeux Olympiques d'Hiver. Cependant, après une période d'amélioration, avec une croissance en termes de médailles partant de 14 à Séoul pour atteindre 27 à Barcelone, 41 à Atlanta, puis 58 chez nous à Sydney, le nombre de médailles australiennes est tombé à 49 à Athènes et 46 à Beijing.

Si cette tendance se poursuit à Londres, l'Australie risque de sortir du groupe des cinq premières nations au nombre de médailles. Une perspective encore plus déstabilisante est que l'Equipe de Grande Bretagne puisse nous battre. Assurer que cela n'arrive pas est le plus grand défi à relever pour l'AOC.

L'AOC ni ne demande ni ne reçoit de fonds du Gouvernement australien.

Cependant, la plupart des fédérations nationales australiennes restent dépendantes des fonds alloués par le gouvernement, avec très peu de sponsorship importante et attractive. De ce fait, elles ne sont pas enclines à critiquer publiquement le niveau des fonds qu'elles reçoivent du Gouvernement, laissant cette tâche à l'AOC en leur nom.

L'AOC ne craint pas de critiquer ouvertement la politique sportive du Gouvernement et se trouve à l'origine de toutes les grandes initiatives d'allocations de fonds gouvernementaux aux sports durant ces 25 dernières années.

Robin Mitchell, Président des Comités Nationaux Olympiques d'Océanie

Le principal défi pour les CNO de pays en développement est de construire et maintenir des structures administratives appropriées pour

soutenir le développement des athlètes et assurer les structures de suivi nécessaires pour faire en sorte qu'elles soient utilisées à pleine capacité.

Faire face au nombre croissant de manifestations pour lesquels ils doivent préparer athlètes et officiels en vue de la compétition, représente un autre défi. Tous les petits CNO d'Océanie sont des confédérations de sport et fonctionnent comme CNO, comme Association des Jeux du Commonwealth et comme Association des Jeux du Pacifique. Chaque année, ces CNO se préparent pour participer, au minimum, à une compétition multi-sports majeure.

Il existe par ailleurs une perte grandissante de jeunes athlètes talentueux au profit des pays développés – au départ, du fait de bourses d'études, ensuite par changement de nationalité pour acquérir celle du pays donateur du fait de meilleures conditions économiques et sportives pour ces athlètes.

Il existe également des conflits potentiels avec les fédérations internationales riches, en termes de développement de politiques vis-à-vis des athlètes des fédérations nationales.

L'interférence des Gouvernements pose un problème du fait du désir de ces Gouvernements de s'assurer que leurs objectifs de politique sportive soient atteints, que leurs programmes d'allocation de fonds soient ciblés de façon responsable, et bien entendu que le sport fournisse au pays les retours attendus dans son domaine, confortant l'image politique ou de la promotion du tourisme.

Le défi auquel doivent répondre les CNO est de nature politique en ce sens qu'il doivent s'assurer pour eux-mêmes une position forte de lobbying en faveur du sport du pays, et dans le même temps inspirer foi et confiance au gouvernement, en lui assurant des conseils équilibrés et précis dans toutes les affaires qui touchent au sport.



ASIE

Sheikh Ahmad Al-Fahad Al-Sabah, Président du Conseil Olympique d'Asie (OCA)

Un nombre toujours plus grand d'entités diverses, gouvernementales ou non-gouvernementales, essaient de s'impliquer et d'avoir une influence dans le fonctionnement autonome non seulement des CNO mais aussi des fédérations nationales de sport et dans les décisions et les structures du Mouvement Olympique et sportif de leur pays, ce qui est directement en conflit avec les principes de la Charte Olympique ainsi qu'avec les règles et les statuts des Fédérations Internationales de sport. L'OCA a toujours soutenu les CNO dans le respect des principes de la Charte Olympique.

L'indépendance sportive du CNO ne signifie pas que le CNO et le mouvement sportif national passent par-dessus les lois du pays. Le CNO doit se coordonner et coopérer avec d'autres entités, y compris le gouvernement, pour parvenir à une atmosphère pleinement harmonieuse pour le Mouvement Olympique.

Plus de 90% des CNO du monde entier dépendent du soutien de leur gouvernement. C'est l'un des défis auxquels les CNO doivent faire face pour conserver leur autonomie, puisque, financièrement, ils ne sont pas indépendants. En cas de coopération insuffisante entre le CNO et l'entité gouvernementale de son pays, les conditions sont créées pour que se produise une interférence du gouvernement. C'est pourquoi le CNO se doit d'être responsable et transparent dans sa gestion, afin de protéger l'autonomie du Mouvement Olympique national.

Pour aider les CNO à devenir indépendants financièrement, leur travail quotidien réalisé tout au long de l'année ainsi que leurs prises de décision doivent se caractériser par leur clarté et leur transparence afin de disséminer les valeurs de l'Olympisme, et assurer ses responsabilités dans tous les aspects financiers. Si ce but est atteint, davantage de sponsors du secteur privé s'offriront à coopérer avec les CNO, ce qui aidera les CNO à devenir financièrement indépendants. 🌟

Les Ministres des Sports se rendent à Acapulco pour un premier Conclave

La participation des Ministres des Sports à la première Convention Mondiale du Sport Olympique sera importante pour promouvoir la compréhension et la coopération entre Gouvernements et Comités Nationaux Olympiques.

“Respect est le mot magique,” dit Nicole Hoevertsz, Secrétaire Générale du Comité Olympique d’Aruba et membre du CIO. “Nous avons chacun nos tâches et nos responsabilités, et tant que nous respectons l’autre, c’est le point le plus important.”

Avec ce rassemblement, c’est la première fois que les Ministres des Sports – ou d’autres hauts fonctionnaires de gouvernements n’ayant pas de Ministère des Sports – sont invités à rencontrer le Mouvement Olympique.

“C’est une première dans le Mouvement Olympique et cette initiative mérite d’être applaudie,” remarque Lassana Palenfo, Président de l’Association des Comités Nationaux Olympiques d’Afrique.

“La réunion d’Acapulco est une occasion heureuse pour les responsables de CNO et les décisionnaires politiques de se parler avec bonne volonté et bonne foi pour rechercher des voies communes pour la gouvernance des sports dans leurs pays respectifs, étant donné qu’elle s’avère être souvent d’une pomme de discorde” commente M. Palenfo.

Palenfo ajoute que les Ministres des Sports ou leurs homologues de son continent “reconnaissent que les échanges lors de cette rencontre pourraient frayer de nouveaux chemins et ouvrir une nouvelle page dans le développement des sports en Afrique!”

Les Gouvernements sont de plus en plus conscients du rôle du sport comme catalyseur du développement personnel.

Hoevertsz indique que la présence d’un si grand nombre de Chefs d’Etat et de nombreux Ministres des Sports aux Jeux Olympiques de Beijing “est un indicateur du grand intérêt suscité chez les gouvernements pour le monde du sport – et le monde du sport Olympique en particulier. Il est donc important de toujours avoir clairement à l’esprit qui fait quoi, et quelle autorité est responsable de quoi.”

Mario Vázquez Raña, Président de l’Association des Comités Nationaux Olympiques, a lancé les invitations pour cette réunion. Il indique que la principale raison pour inclure les responsables gouvernementaux dans cette Convention “est notre conviction que seuls la collaboration et un travail commun entre CNO et Gouvernements permettent l’amélioration dont nous avons besoin pour le développement du sport dans chaque pays.”

Il ajoute que les tâches communes exigent une coordination. Elles comprennent les plans de développement, l’éducation Olympique, la préparation des athlètes, l’intégration des délégations Olympiques, la lutte contre le dopage, l’organisation d’événements multi-sports, les infrastructures, et l’allocation de budgets.

Vázquez dit que l’ACNO espère aussi mettre en application les recommandations relatives aux relations entre CNO et Gouvernement élaborées par le XIIIe Congrès Olympique, tenu à Copenhague en octobre dernier.

Il ajoute : “Nous sommes également motivés par l’expérience menée dans les Amériques, où se sont tenues quatre conventions entre Présidents de CNO et Ministres des Sports”.

“Leurs résultats, sans être spectaculaires, ont indiqué la voie dans laquelle CNO et Gouvernements devraient s’engager main dans la main.”

Les interférences gouvernementales dans les affaires des CNO constituent toujours un souci. Le CIO a organisé en deux occasions des séminaires sur le thème “Autonomie du Mouvement Olympique.”

Au cours de cette année, le CIO a suspendu le Comité National Olympique du fait d’une loi permettant au Gouvernement de s’immiscer dans les élections des organisations sportives.

M. Palenfo informe que quelques CNO africains ont récemment été directement en conflit avec leur ministère des sports parce que leur Gouvernement voulait leur dicter qui serait Président du CNO.

“Il résulte quelquefois de ces problèmes que le CNO ne fonctionne plus du tout, et, la plupart du temps, l’ACNOA et le Département des Relations avec les CNO du CIO doivent intervenir et agir en médiateurs” conclut-il.

L’Australie fait partie des deux seules nations dont les athlètes ont concouru à chaque édition des Jeux Olympiques modernes, ayant rejeté la demande de leur gouvernement de boycotter les Jeux Olympiques de 1980 à Moscou. Les Etats-Unis avaient appelé au boycott pour protester contre l’invasion russe en Afghanistan.

“Depuis lors, le Comité Olympique Australien (AOC) est devenu non seulement indépendant, mais financièrement indépendant du Gouvernement,” explique John Coates, membre du CIO et Président de l’AOC.

“Même si nous avons connu des controverses tout à fait publiques avec des gouvernements et des politiciens de tous bords depuis 1980 – y compris pour les préparatifs des Jeux Olympiques de Sydney –, je ne peux imaginer qu’un Gouvernement australien, quel qu’il soit, aurait l’audace de penser sérieusement à interférer avec l’autonomie de l’AOC. Le peuple australien ne l’accepterait tout simplement pas.”

La Secrétaire Générale de l’ACNO, Gunilla Lindberg, indique que d’autres thèmes ouverts aux débats incluront les relations entre Gouvernement et CNO lorsque les pays sont candidats à l’organisation des Jeux, l’éducation Olympique, et les femmes dans le sport.

«Cela tourne autour des bonnes pratiques,” précise Mme Lindberg, membre du CIO pour la Suède. “ Dans la société d’aujourd’hui, nous n’avons pas assez de coopération entre nos sports et nos gouvernements. Les Jeux Olympiques sont bien davantage que des Jeux.»

“Le Mouvement Olympique représente tellement plus que des médailles aux Jeux Olympiques. Il s’agit des valeurs Olympiques, de l’éducation Olympique, de la jeunesse, du sport pour tous, et aussi le sport et l’environnement, le développement des sports pour les jeunes filles et les femmes, tant dans la pratique des sports que dans leur administration.

“Il représente la coopération entre 205 CNO du monde entier. Le Mouvement Olympique est le plus grand mouvement pacifiste du monde.

“Il s’agit aussi d’unité – à la fois entre les 205 CNO et au sein des pays. Voyez ce que les Jeux Olympiques peuvent signifier pour un pays, ses citoyens et ses hommes politiques. Rien ne peut davantage unir un pays que d’accueillir les Jeux Olympiques. Regardez ce que l’accueil des Jeux Olympiques de la Jeunesse à Singapour a signifié



pour le pays, et particulièrement pour la jeunesse de Singapour.

“Et pour chacun de ces aspects, nous avons besoin d’une bonne coopération entre les gouvernements et les CNO, et nous avons en outre besoin de l’autonomie des sports. Sans l’autonomie des sports, je ne crois pas que les Jeux Olympiques auraient survécu.”

Hoevertsz commente que la communication est essentielle. Même si « les marges sont plus étroites » dans les petits pays du fait des relations personnelles, les CNO des plus grands pays doivent aussi entretenir de bonnes relations de travail avec leur gouvernement.

Elle rappelle qu’un document intitulé “Déclaration d’Acapulco”, discuté lors des réunions d’octobre 2008, sera utilisé comme base pour indiquer les

délimitations très claires des responsabilités.

“Il va inévitablement y avoir des changements,” dit Hoevertsz, “et donc l’intention est d’aboutir à un document de conclusions et à des lignes directrices sur la façon dont nous devons travailler ensemble à l’avenir.”

Vázquez insiste qu’il est toujours désireux “de s’entretenir et d’échanger des idées et des points de vue avec les Ministres des Sports,” et Acapulco déterminera la tenue de rencontres complémentaires.

“La fréquence de ce genre de réunions,” indique-t-il, “dépendra des résultats auxquels nous parviendrons dans cette première Convention Mondiale du Sport Olympique.” ✨

PAR KAREN ROSEN

Les candidatures pour les Jeux Olympiques d’Hiver 2018 prêts pour l’ACNO

Les organisateurs des candidatures pour les Jeux Olympiques d’Hiver de 2018 sont pleins d’allant dans leurs préparatifs pour leur première présentation internationale à l’Assemblée Générale de l’ACNO.

Les dirigeants des candidatures d’Annecy, Munich et PyeongChang considèrent qu’il s’agit d’un jalon majeur dans la compétition pour 2018. Leurs efforts seront à leur apogée pour le vote du CIO à sa 123e Session qui se tiendra à Durban, Afrique du Sud, le 6 juillet prochain.

Ces trois candidatures espèrent toutes faire décoller leurs campagnes internationales. Les présentations exposeront leurs motivations pour accueillir les Jeux de 2018 et souligneront les thèmes-clés de leurs candidatures. Les responsables espèrent également que les délégués à l’Assemblée garderont une impression durable de ce que leurs Jeux apporteront au Mouvement Olympique et de la façon dont ils pourraient éclipser les efforts de Sochi 2014.

Edgar Grospiron, Directeur Général d’Annecy 2018, déclare à Around the Rings: «Notre première présentation internationale sera l’occasion de révéler notre nouveau concept. Nous avons bien reçu le message du CIO du 22 juin.»

Des préoccupations concernant le plan des sites de la candidature française étaient apparues dans un rapport préparé pour le CIO par un panel d’experts des sports d’hiver, servant à la Commission Exécutive du CIO à établir une liste restreinte des candidatures finalistes.

Le plan des sites d’Annecy présentait, d’après le rapport, «des défis opérationnels et financiers majeurs» susceptibles “d’affecter l’expérience des Jeux pour tous les groupes clients, en particulier les athlètes”.

Grospiron explique que les améliorations ont été concrétisées: “En liaison avec les partenaires et les officiels élus concernés, nous avons fait d’intenses efforts pour recentrer notre concept et optimiser sa compacité.

«Une chose est certaine, ce concept nouveau et simplifié apportera à tous ceux qui seront partie prenante aux Jeux Olympiques et Paralympiques une expérience unique, dans un site de compétition exceptionnel rempli d’histoire – Chamonix 1924, les premiers Jeux Olympiques d’Hiver.»

Grospiron, champion Olympique de Bosses aux Jeux d’Albertville 1992, sera accompagné à Acapulco par Jean-Luc Rigaut, maire d’Annecy, et plusieurs autres responsables de la candidature.

Munich sera représentée par Katarina Witt, présidente du comité de candidature, et le nouveau Directeur Général Bernhard Schwank, qui a repris ce poste en septembre lorsque Willy Bogner s’est retiré pour raisons de santé.

Witt, deux fois championne olympique de Patinage, est maintenant la figure de proue de la candidature.

“Je suis peut-être ici la personne la plus connue, et c’est pourquoi je personnifie la candidature. Mais cela reste un effort d’équipe,” confie-t-elle à Around the Rings.

Witt reconnaît que Munich 2018 attend beaucoup d’Acapulco.

“Il s’agit de notre principal objectif sur la scène internationale, pour faire vivre les éléments que nous avons déjà promis dans notre plaquette de candidature, expliquant le concept magnifique qui

est le nôtre à Munich et en Bavière,” déclare Witt.

“Les trois villes candidates sommes toutes impatientes d’y être. Je pense que c’est très important. On n’a jamais une deuxième chance pour produire une première impression,” conclut-elle.

La délégation de PyeongChang 2018 inclut son président, Yang Ho Cho, ainsi que Yong Sung Park, président du Comité Olympique Coréen.

Cho décrit la réunion de l’ACNO comme “un moment important pour notre candidature” car c’est la première occasion pour son équipe de faire partager la nouvelle vision de PyeongChang 2018.

Il commente pour ATR: “Nous espérons montrer aux Comités Nationaux Olympiques venus du monde entier que nous avons écouté leurs avis, appris de nos candidatures précédentes, et que nous sommes maintenant prêts à présenter un plan et une vision vraiment uniques des Jeux d’Hiver, qui permettent d’offrir au Mouvement Olympique de nouvelles occasions passionnantes d’élargir les sports d’hiver Olympiques à de nouveaux marchés et à la génération qui suit.”

Les trois équipes de candidature expriment leur confiance dans la progression de leurs campagnes à mesure qu’elles font monter en puissance leurs machines de relations publiques internationales pour les prochains mois, qui seront critiques.

Grospiron remarque : “Plus que jamais, nous [Annecy] sommes concentrés sur notre objectif: saisir la chance d’être élus ville hôte des Jeux d’Hiver 2018, dans une région passionnée de sport et de Jeux Olympiques, avec une longue tradition d’accueil du monde, sur les rives du lac le plus pur d’Europe entouré des neiges éternelles du Mont-Blanc.”

“C’est une course longue et de haut niveau, et nous adorons les défis!”

Il ajoute que les Jeux Olympiques de Singapour “nous ont confirmé que nous allons dans la bonne direction avec notre candidature. Les jeunes sont au cœur même de notre projet; ils sont notre plus grand atout.”

Malgré les débats sur le budget de la candidature et les batailles avec les propriétaires fonciers privés à Garmisch-Partenkirchen afin d’acquérir suffisamment de terrain pour les Jeux Olympiques de Munich, Witt dit que le comité de candidature va dans la bonne direction.

“Je crois que c’est une bonne chose que les politiques locaux s’investissent” remarque Witt à propos des négociations en cours avec les propriétaires de terrains pour leur utilisation temporaire durant les Jeux Olympiques. “Je suis certaine que nous trouverons une solution,” conclut-elle.

PyeongChang concourt pour la troisième fois mais se dit confiante que sa candidature – qui diffère peu de celle perdue devant Sochi – est en bonne position pour cette fois. Depuis la candidature de 2014, des sites de compétition ainsi que des logements ont été construits. Le rapport technique du CIO en juin n’a pas trouvé

grand-chose à redire à la candidature de cette région située au nord-est de Séoul.

Cho se dit satisfait de la progression de la candidature. «Lors de nos candidatures antérieures, nous avons écouté et appris de la Famille Olympique, et nous savons qu’il y a encore beaucoup de dur travail qui nous reste à faire» remarque-t-il.

«Nous pensons que nous avons développé le plan le plus compact et le plus efficace de l’histoire des Jeux d’Hiver, plan parfaitement ajusté aux besoins des athlètes Olympiques, de la Famille Olympique, des médias et des spectateurs.”

Il ajoute : “Nous avons une équipe forte et pleinement dédiée au travail sur cette candidature et nous continuerons de travailler très dur jusqu’à la fin de cette campagne, en apprenant de la Famille Olympique et en partageant notre vision des Jeux.»

A l’issue de la réunion de l’ACNO, les organisateurs travailleront à finaliser leurs dossiers de candidature, qui doivent être remis au CIO le 11 janvier prochain.

Au cours des prochains mois, ces candidatures seront également présentées aux Assemblées Générales du Conseil Olympique d’Asie, des Comités Olympiques Européens et des Comités Nationaux Olympiques d’Océanie. Sont également en ligne de mire pour 2011 le Congrès AIPS et les réunions de SportAccord en avril à Londres. Les manifestations sportives dans chacun des trois pays candidats seront également mises à profit développer au maximum leurs campagnes.

Les principaux jalons à venir comprennent les visites de la Commission d’Evaluation en février et en mars. Au début de l’été 2011, les membres du CIO seront invités à Lausanne pour des briefings des villes candidates.

Le rapport de la Commission d’Evaluation sera rendu public le 6 juin, un mois avant que le CIO ne choisisse un vainqueur, à Durban. ✨

PAR MARK BISSON

La course pour les Jeux Olympiques d’Eté de 2020 prend forme

Budapest, Delhi, Dubaï, Durban, Istamboul et Rome figurent parmi les villes qui ont déclaré être intéressées.

Mais jusqu’ici, Rome – qui a accueilli les Jeux Olympiques de 1960 – est la seule ville qui ait officiellement obtenu le soutien de son Comité National Olympique. En mai, la capitale italienne a été préférée à Venise pour représenter le pays dans la compétition pour 2020.

Le nouveau Gouvernement hongrois, emmené par le membre du CIO Pal Schmitt, ancien champion Olympique d’Escrime, est en train de discuter la possibilité d’une candidature. Un sondage réalisé en septembre a révélé que 70% des Hongrois sont en faveur d’une candidature de Budapest pour les Jeux de 2020.

L’ambition de Delhi semble reposer sur le succès des Jeux du Commonwealth 2010. Mais les affres qu’a connues l’Inde pour préparer ces Jeux étant encore fraîches dans les mémoires, le gouvernement et les dirigeants sportifs pourraient reporter cette candidature à 2024.

Dubaï n’a jamais caché son désir d’accueillir les Jeux Olympiques à un moment ou à un autre. Lors de réunions de SportAccord cette année, Cheikh Mohammed, dirigeant de Dubaï et Premier Ministre des Emirats Arabes Unis, a déclaré qu’une étude de faisabilité allait déterminer si une candidature est possible. Il s’agit d’établir des réponses claires sur la manière

de résoudre les questions liées à la chaleur et au climat afin d’être en mesure d’établir une candidature solide. La candidature de Doha pour 2016 avait finalement capoté à cause des préoccupations du CIO à ce sujet.

L’Afrique étant le seul continent habité à n’avoir pas encore accueilli les Jeux Olympiques, le Président du CIO, Jacques Rogge, encourage l’Afrique du Sud à sélectionner une candidature forte pour la course de 2020.

La Coupe du Monde de la FIFA a rehaussé la réputation du pays, et jusqu’ici tous les indicateurs désignent Durban comme la ville la mieux placée. Son climat et sa capacité à transformer le Stade Moses Mabhida semblent être ses principaux atouts. Durban offrira un avant-goût de ses capacités en accueillant la 123e Session du CIO en juillet prochain.

En Turquie, il reste encore au gouvernement à déclarer si une candidature sera posée par Istamboul; quatre candidatures Olympiques manquées ont soulevé plus de questions qu’elles n’ont produit de réponses quant à la capacité de la ville à accueillir des événements de très grande envergure.

Parmi les villes qui ont perdu la course pour 2016, ni Madrid ni Tokyo n’ont beaucoup fait parler d’elles cette année quant à une nouvelle candidature, bien que l’une ou l’autre pourraient se joindre à la compétition dans les mois qui viennent.

Le CIO ouvrira officiellement la procédure de candidature quelques semaines après le vote pour les Jeux Olympiques d’Hiver de 2018, en juillet prochain. C’est lors de la Session du CIO de 2013, à Buenos Aires, que sera choisie cette ville Olympique. ✨

PAR MARK BISSON